



Dans le département atillgérien, les premiers cas avérés avaient été officialisés le 11 mars 2020 et le premier décès enregistré deux semaines plus tard, le 27 mars. Photo archives Progrès/Julie GARNIER

# En Haute-Loire, ces soignants se souviennent de la première vague

Le 8 février 2020, au petit matin, deux patients atteints du Covid étaient hospitalisés au CHU de Saint-Étienne. Les premiers d'une longue liste. La Haute-Loire, jusque-là préservée, a enregistré ses quatre premiers cas le 11 mars.

Relativement épargnée par la première vague du Covid-19, la Haute-Loire n'a connu ses quatre premiers cas confirmés que le 11 mars 2020 et son premier décès le 27 mars. Mais, face à la crise nationale qui s'annonçait et de crainte de voir le virus déferler sur le département, il a fallu s'adapter en urgence pour limiter sa transmission. Ces soignants racontent comment, à l'époque, ils ont dû tout mettre en œuvre pour limiter les contaminations.

## « Les équipes n'ont pas compté leur temps »

François Vérot, directeur de l'Ehpad des Cèdres à Beaux et délégué régional de la Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées.

« Le Covid a frappé de plein fouet les Ehpad et nous a fallu nous réorganiser en extrême urgence. La proximité qui règne en Haute-Loire a permis à l'hôpital Émile-Roux et aux établissements de se coordonner et de relever plusieurs défis : mise à disposition des masques, de blouses de protection puis, par la suite, approvisionnement en vaccins. Les équipes n'ont pas compté leur temps, ont été totalement mobilisées alors que les organisations ont été chamboulées. Nous avons dû sensibiliser tout le monde : résidents, personnel, famille... Parfois au cas par cas. Chez nous, ça s'est bien passé et le message a été bien reçu. Mais les premiers décès ont été traumatisants. Cette crise a été l'accélétratrice d'une autre : celle du manque de moyens et d'une véritable politique forte pour nous aînés, qui existait déjà avant. Force est de constater qu'on est toujours dans l'attente de véritables solutions. »

## « On s'habillait comme à la guerre »



François Vérot, directeur de l'Ehpad des Cèdres à Beaux, ici en mars 2021, souligne que la crise du Covid a été « l'accélétratrice d'une autre, celle du manque de moyens et d'une véritable politique forte pour nous aînés ». Photo archives Progrès/Josselin GIRET

Constance Dantony, ambulancière à Ambulances des Sucrs, à Yssingeaux.

« Il a fallu s'adapter très vite. On s'habillait comme à la guerre, couverts de la tête aux pieds, pour aller chercher les patients. Leur moyenne d'âge est de 75 ans. Ça en a choqué beaucoup. Des gens que l'on transportait régulièrement ne nous reconnaissaient pas. Après chaque transport, nous devions désinfecter les véhicules. Ça nous demandait du temps et du matériel. Avec le reste du personnel soignant, on avait l'impression d'être tous dans le même bateau. »

## « Beaucoup d'anxiété chez les patients »

Dominique Durez, pharmacienne à la Grande pharmacie centrale, au Puy-en-Velay.

« Quand le Covid est arrivé, on s'est adapté aux situations, par exemple en livrant les patients ou en travaillant avec les infirmiers et les kinés. On a avancé au jour le jour. L'expression "première ligne" était une réalité. Il y avait beaucoup d'anxiété chez les patients et il a fallu leur réexpliquer les choses. Par exemple qu'on n'était pas en Chine mais au Puy-en-Velay. Des gens n'osaient plus toucher une rampe d'escalier. En instaurant le dialo-

le pour les équipes. Il a fallu gérer des gens qui partaient seuls, sans personne pour les accompagner. »

## « On réduisait les soins »

Karine Poughon, infirmière libérale à Dunières.

« Au début, ça a été laborieux et très compliqué. On se sentait seules, sans savoir ce qui allait nous arriver, nous et nos patients. Nous avons continué nos visites en prenant toutes les précautions possibles : gel désinfectant, masques et camisolles lorsque nos patients étaient touchés par le Covid. On maintenait les soins urgents et on les réduisait lorsque ce n'était pas le cas, par exemple faire prendre sa douche à une personne âgée une fois par semaine au lieu de trois. Ils acceptaient, parce qu'ils comprenaient que c'était le mieux à faire et qu'ils nous faisaient confiance. Souvent, l'infirmière est une personne de confiance. C'était très anxiogène. Puis, on s'est mis à mieux connaître la maladie et ses risques. C'est devenu plus tranquille après. »

Propos recueillis par Nicolas BINOUX nicolas.binoux@leprogres.fr

## 16 hospitalisations en Haute-Loire

En date du mardi 7 février 2023, 16 patients étaient pris en charge au centre hospitalier Émile-Roux du Puy-en-Velay à cause Covid-19 (aucun en réanimation). C'est le nombre le plus bas depuis le début de l'épidémie, il y a trois ans, exactement similaire à celui du 20 octobre 2020.

Après une remontée fin 2022 (112 le 20 décembre), les hospitalisations sont donc en baisse sensible dans le département.

Depuis le premier décès en Haute-Loire, le 27 mars, 435 personnes sont mortes du Covid en Haute-Loire.